

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/3 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.3.46576

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

voit apparaître une culture du souvenir divisé. Dans sa version occidentale, l'Allemagne de Bonn, tous partis politiques confondus dans la lutte contre le totalitarisme, se conçoit comme étant la « véritable » patrie, celle dont découlent les valeurs auxquelles le citoyen doit se référer et qui a pour objectif de créer un sentiment national valable également pour l'Est. Dans un troisième temps, jusqu'en 1974, c'est l'émergence d'une conscience d'État ouest-allemande qui transforme radicalement le paysage politique. Les procès spectaculaires contre les nazis y ont contribué. La stabilisation du régime du SED engage à opposer une idée d'État de droit et de liberté au matérialisme historique, ressenti comme une menace. C'est aussi le moment où les mythes fondateurs de la République fédérale sont bien ancrés dans la conscience des citoyens, pour qui le concept de nation s'applique essentiellement à la partie occidentale de l'Allemagne, dont ils sont fiers de revendiquer les succès tant dans les domaines politique qu'économique. Si Karl Jaspers considérait la division de l'Allemagne comme une juste punition pour la catastrophe qu'elle avait provoquée, la population finissait par admettre qu'il était non seulement utopique, mais aussi incongru de continuer à réclamer la réunification. La politique à l'Est de la coalition socialo-libérale réussit à briser des tabous en matière de représentation du souvenir et conduisit en 1974 à la phase ultime de la polarisation des images historiques entre une gauche pragmatique et des conservateurs qui n'admettaient pas la division de l'Allemagne. Le débat politique se concentrait alors sur la question de savoir si l'Allemagne avait droit à une nouvelle conscience de sa normalité ou si elle devait encore se définir par rapport à l'holocauste, des thèmes très présents encore en 1990.

S'il n'est pas encore possible de prévoir quels seront les nouveaux symboles de l'Allemagne unifiée, il n'en demeure pas moins qu'à l'Ouest, le 17 juin 1953 est souvent considéré comme la première étape d'une opposition démocratique qui conduisit à l'effondrement du régime du SED en 1989.

Anne-Marie CORBIN, Le Mans

Heike Christina MÄTZING, *Geschichte im Zeichen des historischen Materialismus. Untersuchungen zu Geschichtswissenschaft und Geschichtsunterricht in der DDR*, Hannover (Hahnsche Buchhandlung) 1999, 640 S. (Studien zur internationalen Schulbuchforschung, 96).

Heike Christina Mätzing a consacré sa thèse de doctorat à l'étude de l'Histoire en tant que science et matière enseignée dans l'ex-RDA. A partir de 1990, elle en découvre la vie quotidienne dans les écoles de la RDA. Puis elle participe en juin 1990 à un congrès de didactique et a accès aux importantes archives du ministère de l'Éducation populaire (Ministerium für Volksbildung).

L'intérêt qu'elle porte à ce sujet est étayé par une réflexion théorique sur la constitution de la mémoire culturelle dont, selon Jan Assmann, la structure est liée à des règles établies au cours d'un passé vécu en commun, qui donnent à une communauté la possibilité d'employer un « nous » porteur d'espoir et facteur d'orientation. On notera d'emblée que l'ouvrage, centré sur la réception du XIX^e siècle, pose qu'il n'existe pas de dichotomie flagrante entre la prise de parti et la recherche scientifique en RDA et que le matérialisme historique demeure une théorie recevable dans la mesure où il n'est pas réduit à l'expression d'un programme politique. Une conception à laquelle le lecteur n'est pas tenu d'adhérer.

Cependant, le travail de Mätzing dresse un bilan des évolutions de la politique culturelle et de l'historiographie de l'Allemagne en RDA des origines à 1990. Elle étudie des périodes déterminantes et met l'accent sur la révolution de 1848, sur l'Empire de 1871 et aussi sur les causes de la Première Guerre mondiale. Un découpage thématique lui permet également d'aborder des domaines tels que l'histoire des partis, du mouvement ouvrier et de la paysannerie, l'histoire régionale, économique et sociale, les biographies ou l'étude comparée des révolutions.

Il s'y ajoute toute une réflexion sur les conceptions des acteurs du système éducatif de la RDA, qu'il s'agisse des horaires consacrés à chaque question de cours ou de la manière dont sont conçus les livres de classe. On y apprend, par exemple, qu'une révision des programmes est entreprise en 1988 pour pallier les difficultés qu'ont les enseignants à faire face à des directives remontant à la fin des années 1960. Le but est d'aiguiser la conscience historique des élèves dont les connaissances sont – d'après les résultats de tests – jugées insuffisantes sur le plan concret quant »à la vie et au combat menés par certaines classes sociales« et surtout au sujet de la »lutte des classes entre le socialisme et l'impérialisme«. En effet, contrairement aux objectifs poursuivis, les élèves n'auraient pas intériorisé le fait que la fondation de la RDA puisse représenter »l'aboutissement du combat de la classe ouvrière allemande«, ce qui les empêcherait de s'identifier avec »leur« État.

En 1988 donc, au moment même où le nombre de candidats au départ est en forte progression, l'Académie pour la recherche en sciences sociales (Akademie für Gesellschaftswissenschaften) auprès du Comité central du SED estime qu'il n'existe pas de véritable identité nationale en RDA en dépit du niveau culturel et matériel, jugés élevés. De telles réflexions prouvent tout l'intérêt de la recherche effectuée par l'auteur.

Anne-Marie CORBIN, Le Mans

Victoria ZNINED-BRAND, Deutsche und französische auswärtige Kulturpolitik. Eine vergleichende Analyse. Das Beispiel der Goethe-Institute in Frankreich sowie der Instituts und Centres Culturels Français in Deutschland seit 1945, Frankfurt a. M. (Lang) 1999, 240 S. (Europäische Hochschulschriften: Reihe XIII, Französische Sprache und Literatur, 240).

Üblicherweise füllen Dissertationen bestehende Kenntnislücken, indem sie ein eng eingegrenztes Thema anhand neuer Akten oder ähnlichem untersuchen. Die vorliegende Arbeit fällt hier vollkommen aus dem Rahmen, was einige methodische Anmerkungen erfordert. Die Vf. hat den Titel wohl deshalb sehr allgemein formuliert und den zeitlichen Bogen von 1945 bis zur Gegenwart gespannt, weil sie keine zulänglichen Quellen für den engeren Forschungsbereich, die genannten Institute, gefunden hat. Ihre besonders an die französische Seite gerichteten Klagen darüber sind der Einleitung zu entnehmen. So berichtet sie in ihrem ohnehin schlanken Buch zu einem Gutteil Bekanntes über deutsche und französische Kulturpolitik, und das in mangelhafter Form. Den meisten Platz in ihrer Darstellung beanspruchen Überblicke, die der konzeptionellen Entwicklung der deutschen bzw. französischen auswärtigen Kulturpolitik seit 1945 sowie den bilateralen Kulturbeziehungen gewidmet sind. Die Autorin flicht in diese nicht gerade unvertrauten Schilderungen immer wieder »Zusammenfassungen« ein, wobei rätselhaft bleibt, was an den kargen Holzschnitten überhaupt resümierenswert ist. In einem Fall gestaltet sie eine solche »Zusammenfassung« als essayistischen Ausflug in Reflexionen über Stand und Zukunft der deutsch-französischen Kulturbeziehungen, wobei das Kapitel selbst kürzer gerät als diese Schlußbetrachtung. Abgesehen von der Unausgegorenheit einer solchen Einteilung ist es nicht der Zweck einer Doktorarbeit, anstelle fundierter Quellenanalysen weitschweifige Prognosen abzugeben.

Unübersehbar sind auch die begrenzten Literaturkenntnisse. Znined-Brand hat die wichtigste Studie zum Thema für die Zeit bis 1955 von Richard Gilmore offenbar erst nachträglich wahrgenommen, denn sie wird an zwei völlig belanglosen Stellen zitiert, taucht aber weder in der einleitenden Literaturvorstellung noch im Verzeichnis der benutzten Werke auf. Eine weitere methodische Schwäche besteht in der Häufung von Zitaten. Anstatt das Stilmittel der indirekten Rede zur Verkürzung zu benutzen, werden reihenweise Banalitäten in ihrem Wortlaut wiedergegeben. Naturgemäß gehen wirklich wichtige Aussagen in diesem Wust von verschwendeten Anführungszeichen unter.